

DOSSIER  
SANTÉ

http://sante.lenouvelliste.ch

CETTE  
SEMAINELES INFECTIONS  
SEXUELLEMENT TRANSMISSIBLES

Le Valais souhaite muscler le dépistage de certaines IST, souvent silencieuses, qui peuvent causer de graves séquelles.

EN CHIFFRES

CHLAMYDIOSE

**6352** nouveaux cas déclarés en 2009 en Suisse, **115** nouveaux cas déclarés en Valais.En 2004, il y avait 4142 nouveaux cas déclarés en Suisse et **48** en Valais. Le nombre de déclarations a triplé depuis fin 1990.

GONORRHÉE

**914** nouveaux cas déclarés en 2009 en Suisse, **10** nouveaux cas déclarés en Valais.En 2004, il y avait 531 nouveaux cas déclarés en Suisse et **1** en Valais.

SYPHILIS

**861** nouveaux cas déclarés en 2009 en Suisse, **19** nouveaux cas déclarés en Valais.En 2006 (date à partir de laquelle Berne a réintroduit la déclaration obligatoire), 649 nouveaux cas déclarés en Suisse, **8** en Valais. Source: OFSP

ZOOM

Contact  
à haut risque...

Rappel... Toutes les pratiques sexuelles qui comportent un contact – sans protection – avec une autre personne, peuvent être considérées comme comportant un risque de transmission d'une IST. En ce domaine, la liste est longue, allant du SIDA au papillomavirus en passant par la chlamydia ou cette vieille connaissance qu'est la syphilis – également baptisée «mal de Cupidon». Certaines de ces infections sont souvent asymptomatiques: il n'y a pas de signe apparent, mais le «feu» n'en couve pas moins. Le risque d'infection peut être réduit par l'utilisation de protections appropriées, en particulier les préservatifs masculins ou féminins. Source: OFSP

ADRESSES UTILES

Plate-forme d'information SIDA/IST/safer sex. Office fédéral de la santé publique (OFSP). [www.lovelife.ch](http://www.lovelife.ch)

Institut central des hôpitaux valaisans  
Consultation des maladies infectieuses, av. Grand-Champsec 86, 1950 Sion, 027 603 4780. [www.ichv.ch](http://www.ichv.ch)

Centres SIPE (Sexualité Information Prévention Education), Valais romand.  
**Monthey**, rue du Fay 2b, 1870 Tél. 024 471 00 13.  
**Martigny**, av. de la Gare 38. Tél. 027 722 66 80.  
**Sion**, rue des Remparts 6, 1950 Tél. 027 323 46 48.  
**Sierre**, place de la Gare 10. Tél. 027 455 58 18.  
[www.sipe-vs.ch/](http://www.sipe-vs.ch/)

Antenne sida Valais romand  
Condémines 14, 1951 Sion, 027 329 04 23.  
[www.antennesida.ch](http://www.antennesida.ch)

PARTENARIAT

Cette page a été réalisée avec l'appui du

DFIS  
Service cantonal de la santé publique

Promotion Santé Valais

Ligue valaisanne contre les toxicomanies

Cupidon est en berne! Certaines IST opèrent un retour spectaculaire...  
DR

Les nouveaux  
maux de  
Cupidon

**INFECTIOLOGIE** ▶ Le nombre de certaines infections sexuellement transmissibles est en inquiétante augmentation en Suisse comme en Valais.

BERNARD-OLIVIER SCHNEIDER

Depuis l'avènement des fameuses trithérapies, le virus du SIDA fait moins peur. Conséquence: les hommes sortent moins volontiers couverts, les femmes l'acceptent, les pratiques dites à risque connaissent un net regain. Du coup, certaines infections sexuellement transmissibles comme la syphilis, la gonorrhée ou la chlamydia sont en plein boom, en Suisse comme en Valais. Le point avec le Dr Frank Bally, infectiologue à l'Institut central des hôpitaux valaisans (ICHV).



NOTRE EXPERT

Dr Frank Bally

infectiologue, Institut central  
des hôpitaux valaisans

scénario classique... Une femme et un homme se rencontrent. Ils se plaisent. Trois mois plus tard, ils effectuent un petit pèlerinage chez le médecin avec un test SIDA à la clé. Et si le résultat est négatif, ils abandonnent toute mesure de précaution.

Seulement voilà: le test de dépistage n'est valable que pour le virus du SIDA! Il ne sert pas à détecter les IST telles que la gonorrhée et, la plus fréquente, la chlamydia.

Quelle importance revêt la détection de ces IST?

Ces maladies bactériennes sont souvent silencieuses, mais peuvent déboucher sur des séquelles graves: grossesses extra-utérines ou stérilité chez l'homme et la femme par exemple, à l'origine de soucis d'ordre psychologique et de coûts importants. Bref, il est indispensable d'élargir l'optique préventive, en se focalisant plus uniquement sur le SIDA.

Quand l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) modifiera-t-il sa stratégie?

Cette nouvelle stratégie est en voie de finalisation. A l'avenir, les grandes campagnes de prévention lancées par Berne viseront et le SIDA et les autres IST. Premier signal: aujourd'hui déjà, la campagne «StopSIDA» est en train de devenir la campagne «LoveLife».

Qu'est-ce que cela signifie pour le canton du Valais?

Le canton doit lui aussi réorienter plus large sa politique de prévention. Il faudra désormais davantage profiler les mesures préventives, en englobant et SIDA et IST. Le problème, c'est que pour des raisons culturelles, certaines populations sont difficiles à atteindre en Valais, en particulier les homosexuels et les clients des prostituées.

Quelles mesures concrètes allez-vous prendre?

Un groupe de travail cantonal emmené par le Service de la santé publique est en train de peaufiner un programme anti-IST. Nous poursuivons quatre objectifs principaux. D'abord, une meilleure information sur les IST du côté du grand public comme des médecins. En deuxième lieu, en fonction du risque, nous souhaitons élargir le test de dépistage SIDA aux trois autres «grandes» IST – syphilis, gonorrhée et chlamydia.

Autres mesures?

Pour ces maladies, nous voulons développer une possibilité de traitement anonyme à l'ICHV, ainsi qu'une consultation spécialisée à laquelle pourront se référer tous les médecins valaisans. Nous aimerions que ce projet démarre cette année encore. Dans la foulée, il s'agira d'assurer le maintien de mesures d'ores et déjà efficaces: notamment la vaccination contre l'hépatite B et les papillomavirus, sans oublier les dépistages du cancer du col utérin chez les femmes (qui est dû aux papillomavirus et de ce fait une IST)

Quel est le profil de la personne concernée par un dépistage IST?

Ceux qui entament une nouvelle relation stable, ceux qui ont un comportement à risque – en clair des rapports sexuels non protégés avec un ou plusieurs partenaires occasionnels –, ceux qui sont vulnérables à cause de leur comportement (rapports sous l'influence de drogues ou contre argent, ceux qui sont abusés sexuellement et ceux qui pensent être infectés, avec ou sans symptôme apparent.

QUI EST TOUCHÉ

**Syphilis** Environ huit personnes infectées sur dix sont des hommes.

**Gonorrhée** Environ huit personnes infectées sur dix sont des hommes.

**Chlamydia** Environ sept personnes infectées sur dix sont des femmes.

Gonorrhée, syphilis et chlamydia: comment les traite-t-on?

Ces trois IST sont traitables avec des antibiotiques, qui guérissent l'infection et préviennent les complications. Ce pour autant que le traitement soit fait à temps.

Avez-vous constaté l'apparition de résistance aux antibiotiques?

Pas vraiment. Sauf pour la gonorrhée où un problème de résistance commence à émerger.

Gonorrhée, syphilis et chlamydia: quelle est la plus fréquente?

Clairement la chlamydia, avec en moyenne plus de 6000 nouveaux cas déclarés par an en Suisse. C'est sans doute la pointe de l'iceberg... L'OFSP avance, sur la base d'une étude, que la surveillance n'identifie que 5% des cas d'infection dans la population! Cette maladie touche en majorité les jeunes adultes, dès le début de l'activité sexuelle jusqu'à 25 ans, puis diminue. La plupart des infections ne donne pas lieu à des signes cliniques apparents.

Dès lors, comment débusquer cette infection?

Pour mettre en lumière la chlamydia, il faut se soumettre à un test de dépistage spécifique.

Qui doit se soumettre à un tel test?

Des directives suisses sont en cours d'élaboration. Une étude pour déterminer le taux de femmes infectées dans la population est en planification en Valais, ce en collaboration avec le canton de Vaud. Cette étude doit servir à mieux cerner les groupes de population sur qui cibler le dépistage.

Dans le fond, pourquoi n'existe-t-il pas de vaccin contre la gonorrhée, la syphilis ou la chlamydia?

Parce que personne n'a essayé! Plus sérieusement, je dirai qu'il s'agit d'infections bactériennes et que les bactéries sont des organismes complexes, difficiles à contrer. Par ailleurs, après infection, nous ne développons pas d'immunité naturelle contre ces trois maladies. Ce qui rend ardu le développement d'un vaccin.

Est-il exact que certaines infections sexuellement transmissibles (IST), telles que la syphilis, la gonorrhée ou encore la chlamydia, ont tendance à augmenter dans notre pays?

C'est juste. Les statistiques de l'Office fédéral de la santé publique mettent parfaitement en lumière cette tendance. Elle se poursuit d'ailleurs depuis plusieurs années.

Comment l'expliquez-vous?

Pour expliquer la hausse, il convient d'en revenir au SIDA. Il s'agit de l'IST par excellence, à cause de sa dangerosité, de son impact psychologique depuis plus d'un quart de siècle. En Suisse, le préservatif rose de la campagne «StopSIDA», contesté à l'origine, nous accompagne grosso modo depuis une génération. C'est même devenu le symbole d'une prévention efficace. Quoi qu'il en soit, l'emploi accru du préservatif s'est soldé par une diminution des cas de SIDA bien sûr, mais aussi de la syphilis et de la gonorrhée dans les années huitante et nonante. Début 2000, on assiste à un tournant. Certains se mettent à croire que le SIDA est en quelque sorte «vaincu» par la trithérapie. La vigilance baisse, de même que le port du préservatif. Partant, les IST grimpent.

Est-ce que cette tendance va entraîner une nouvelle approche préventive?

Oui. Une nouvelle approche est nécessaire. Aujourd'hui, vous avez un